

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI

# regards

## sur Jilali Gharbaoui

Par Amina Rezki, Abdeljalil Saouli  
& Youssef Titou



# Fondation ONA

## Villas des Arts



Les Villas des Arts, espaces d'art contemporain, lieux de création, d'animation et de rencontres, ont été créées pour contribuer à mieux faire connaître et valoriser le patrimoine artistique marocain. Elles sont considérées comme des espaces didactiques qui ont pour objectif de sauvegarder, préserver, inventorier, valoriser et assurer l'accessibilité de l'art auprès du grand public. A ce titre, les Villas des Arts, sont des lieux dotés d'un caractère intégrateur qui se traduit par l'ampleur et l'abondance de la gamme des expressions culturelles que ces espaces abritent : arts plastiques, photographie, arts de la scène, cinéma, littérature, festivals, etc. Cet aspect multidimensionnel de l'expression culturelle au Maroc y est intégré de façon permanente.

La dynamique des Villas des Arts résulte aussi bien de la richesse de la programmation que de la promotion et de la communication qui permettent ainsi de drainer les talents tant nationaux qu'internationaux, les medias, la jeunesse, les chercheurs et les opérateurs culturels. Le visiteur, tout au long de sa promenade déambule et découvre une peinture, une sculpture, une installation, une rencontre, un spectacle, etc.

Chaque exposition est une invitation à découvrir l'autre, le comprendre à travers ses propres modes d'expressions tout en mettant en exergue de nouveaux talents.

As spaces of contemporary art, places of creativity, cultural entertainment and meetings, the Villas of the Arts were created to contribute to enhancing and promoting knowledge of the Moroccan artistic heritage.

They are considered didactic spaces that are intended to safeguard, preserve identity, develop and ensure accessibility of art to the general public. As such, the Villas Des Arts are realms of inclusiveness that mirrors the extent and abundance of the full range of cultural expressions which these spaces host : visual arts, photography, performing arts, cinema, literature, festivals, etc. This multidimensional aspect of cultural expression in Morocco is permanently integrated within these Villas.

The dynamics of the Villas Des Arts follows from both the wealth of programming and the promotion of communication, making it, thus, possible to attract national and international talents, media, youth, researchers and cultural operators. Along their promenade, visitors wander and discover a painting, a sculpture, an art installation, a conference, a show, etc.

Each exhibition is an invitation to discover and understand 'the other', through one's own modes of expression, while highlighting new talents.

من أجل المساهمة في التعريف على نحو أفضل بالتراث الفني المغربي وتثمينه، تم إحداث ديار الفنون، وهي فضاءات للفن المعاصر وأماكن للإبداع والتنشيط واللقاءات.

هذه الديار هي بمثابة فضاءات ديداكتيكية يتمثل الهدف منها في حفظ الفن والحفاظ عليه وفهرسته وتثمينه وتيسير معرفته والاطلاع عليه من طرف الجمهور العريض. وبصفتها هذه، تكتسي ديار الفنون طابعا إدماجيا يتجلى في سعة ووفرة تشكيلة التعبيرات الثقافية التي تأويها تلك الفضاءات: الفنون التشكيلية والفوتوغرافيا والفنون المسرحية والسينما والأدب والمهرجانات، الخ. فهذا الجانب متعدد الأبعاد للتعبير الثقافي بالمغرب مندمج فيها على الدوام.

دينامية ديار الفنون هي حصيلة غنى البرمجة والتشجيع والتواصل التي تمكن على هذا النحو من استقطاب المواهب الوطنية والدولية ووسائل الإعلام والشباب والباحثين والفاعلين الثقافيين على حد سواء. فالزائر يستمتع خلال تجواله ويكتشف لوحة أو نحتا أو عملا تركيبيا أو لقاء أو فرجة فنية، الخ.

كل معرض هو عبارة عن دعوة إلى اكتشاف الآخر وفهمه من خلال أماط تعبيره الخاصة، مع السعي، في نفس الوقت، إلى إبراز المواهب الجديدة.

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI



**regards**

sur Jilali Gharbaoui

Par Amina Rezki, Abdeljalil Saouli  
& Youssef Titou

Du 13 octobre au 29 novembre 2015  
Villa des Arts de Rabat



## EXPOSITION REINVENTER TIOUMLILINE



La FMA en partenariat avec la Villa des Arts, consacre par l'exposition « Trois regards sur l'œuvre de Jilali Gharbaoui » un hommage au peintre Jilali Gharbaoui.

Le nom de Jilali Gharbaoui est étroitement lié à celui de Tioumliline. Il est donc important de rendre hommage à cette grande figure de la modernité, 44 ans après sa disparition, ici, par cette exposition qui a l'ambition de retracer son parcours et de souligner son lien avec le lieu.

Trois artistes plasticiens de la nouvelle génération usant d'approches et de matériaux différents (Amina Rezki, Abdeljalil Saouli, Youssef Titou) ont été sollicités par Fouad Bellamine, Commissaire de l'exposition, pour dialoguer avec l'œuvre de Jilali Gharbaoui à travers des créations dédiées à cet hommage.

Jilali GHARBAOUI (1930-1971)

*Composition, 1964*  
Gouache sur papier  
75 x 108 cm



# Réinventer Tioumliline ?

Réinventer Tioumliline, c'est redonner souffle à notre patrimoine, inventer de nouveaux usages à ce lieu chargé de sens en le réinscrivant dans une chaîne mnésique. Car il s'agit effectivement de transmettre, à travers l'histoire du Monastère, une page d'histoire de notre pays aux jeunes générations afin qu'elles puissent découvrir, et s'approprier un lieu d'expression, de création et d'échanges. Nous avons choisi de le faire à travers les témoignages d'acteurs qui ont œuvré à la transmission de notre héritage culturel fait de diversité, d'ouverture, de respect du multiculturalisme et du multi confessionnalisme. Ces problématiques dont l'actualité n'est pas à souligner, s'inscrivent dans la continuité des actions engagées depuis plusieurs années par des organisations citoyennes, visant à montrer que si les lieux de patrimoine sont ancrés dans le passé, ils sont résolument tournés vers l'avenir, comme incontournables maillons historiques, garants précieux des liens intergénérationnels. C'est toujours une fierté pour le Maroc d'être ainsi au cœur des préoccupations de liberté, de tolérance et de diversité afin de préserver le vivre ensemble autour des valeurs humanistes qui fondent notre identité nationale.



Jilali GHARBAOUI (1930-1971) - *Composition*, 1964, Gouache sur papier, 69 x 112 cm

# Jilali Gharbaoui

« Je porte en moi ma terre marocaine... »

Par Latifa Serghini

## « Tioum »

En octobre 1952, une communauté d'une vingtaine de moines chrétiens, des Bénédictins venant de l'abbaye Saint Benoît d'En Calcat créent leur Monastère bénédictin à Tioumliline, à quelques kilomètres d'Azrou. Le lieu s'ouvre peu à peu sur son environnement en accompagnant la formation des lycéens d'Azrou par la mise à disposition d'une importante bibliothèque et par l'organisation de diverses activités au profit des populations alentour. Quelques années plus tard, le monastère se mue en espace de réflexion et de dialogue interculturel, accueillant intellectuels et artistes pour débattre des thématiques d'actualité du jeune Maroc indépendant, comme l'éducation, l'émancipation de la femme, le dialogue interreligieux, la notion d'Etat en terre d'Islam.

Le fait important à souligner est que ces manifestations étaient organisées sous l'Egide de Feu Sa

Majesté le Roi Mohammed V en accord avec les autorités religieuses chrétiennes. «Tioum» devient alors l'un des hauts-lieux de la culture dans les années 50/60 avec l'organisation de 1956 à 1959 des Cours Internationaux d'Eté de Tioumliline consécration de son rayonnement international. Un espace de résidence d'artiste y est aménagé: nombre d'artistes y séjourneront (Cherkaoui, Miloud, Farid Belkahia), Jilali Gharbaoui en sera la figure emblématique.

## Gharbaoui et Tioumliline

Avec une très courte vie (1930/1971), une œuvre prolifique, Jilali Gharbaoui fait figure de légende : Il est considéré comme précurseur de la peinture abstraite au Maroc et son œuvre s'impose comme pionnière dans le paysage plastique contemporain au Maroc. Incontournable, elle est dominée par un expressionnisme fougueux, une écriture automatique inimitable signant la personnalité de l'artiste qui extériorise avec rage son « espace du dedans » dans une gestuelle fulgurante. La vie de Gharbaoui débute à Jorf El Melh (près de Sidi Kacem) en 1930. Il perd ses parents très tôt ; il est d'abord élevé chez un oncle, puis en orphelinat où il apprend la plomberie. Cette période de ruptures a probablement déterminé les stigmates psychologiques qui ont marqué sa vie. Il poursuit son parcours scolaire dans un lycée à Fès, et gagne un peu d'argent en vendant des journaux. Le soir il suit des cours de dessin dans une

académie d'art à Fès où il acquiert ses premiers rudiments de culture plastique.

Au début des années 1950, il commence à peindre des tableaux figuratifs représentant des ruelles de médinas. Il est alors influencé par l'impressionnisme français, la peinture hollandaise et l'expressionnisme allemand. En 1952, il bénéficie grâce à Ahmed Sefrioui, alors Directeur des Beaux Arts à Rabat, d'une bourse pour l'Ecole des Beaux arts de Paris, où il étudie de 1952 à 1956. Il choisit comme maître le professeur Jean Souverbie, passionné de cubisme et admirateur de Picasso. Il fréquente ensuite l'Académie Julian et l'Académie de la Grande Chaumière dans le quartier Montparnasse. Les peintures de cette période laissent déjà apparaître l'influence des peintres de l'Ecole Abstraite de Paris, dont Roger Bissière et Alfred Manessier dont il rencontre les œuvres à Paris.



Mais la personnalité et la signature de Gharbaoui sont déjà présentes. On assiste à partir de ce moment à une variation d'automatismes, où le geste est rapide, souverain et fort, où il lui arrive parfois de changer de technique, peignant directement au tube avec la même fulgurance.

De retour au Maroc en 1956, il habite à Rabat, à la Villa Pinatet, un atelier pour artistes au cœur de la Kasbah des Oudayas. Il se trouve à cette époque dans une grande détresse psychologique qui le conduit à deux tentatives de suicide. C'est aussi à partir de cette période qu'émerge son écriture personnelle, un automatisme d'abord maîtrisé, ordonné, en «cartouche», où ses inscriptions graphiques sont comme encadrées. Puis le geste prend toute la place : Gharbaoui explose sur le support, remplit tout l'espace, n'autorisant pas de vide. Son écriture ne révèle aucun code graphique. Gharbaoui use d'une dominante de noir et de blanc avec parfois des « couleurs sourdes », sans négliger la quête de lumière. Il attaque le support vierge sans préparation, travaille vite-même si l'impression qui se dégage de ses oeuvres est plus laborieuse-, sans revenir sur ses gestes, intensément, dans l'urgence. Après une salve de dix ou quinze tableaux, Gharbaoui s'arrête épuisé et soulagé. La peinture est pour Gharbaoui un exutoire, les moments passés dans son atelier sont des moments d'évidement : Il est en proie à une angoisse indicible et cet état de désarroi profond le projette dans un état de «fureur existentielle» que seule la transe picturale peut apaiser.

En 1957, Farid Belkahya espérant une amélioration de son état de santé se désiste en faveur de Gharbaoui pour une bourse à l'Accademia di Belle Arti de Rome. Gharbaoui y demeure une année environ, se passionne pour la musique et, après un séjour en Sicile en compagnie du



peintre Melihi, il revient au Maroc, gravement malade, pour et être hospitalisé en psychiatrie. Il passe sa convalescence à Tioumliline. Gharbaoui a fait de fréquents séjours au monastère, avant d'en devenir un pensionnaire régulier à partir de 1957. Il y tisse une profonde amitié avec le père Denis Martin qui est attentif à sa fragilité, comme à son talent. Ses retraites lui sont bénéfiques : à la fois un espace de convalescence et d'apaisement après ses fréquentes hospitalisations en psychiatrie, l'artiste y trouve un lieu propice au travail, le père Denis ayant mis à sa disposition un atelier. C'est à l'occasion de l'un de ses séjours que Jilali Gharbaoui réalise sur le mur du réfectoire une importante fresque, aujourd'hui disparue. Jusqu'à la fermeture du prieuré en 1968, d'autres œuvres de Gharbaoui, peintes lors de différents passages, ornaient les murs de l'institution. Ces tableaux sont actuellement conservés à l'abbaye Saint Benoît d'En-Calcat dans la région toulousaine.

Tioumliline est une période qui compte dans le parcours d'artiste de Gharbaoui car un certain nombre de ses œuvres y sont nées, ayant parfois pour thème Tioumliline, réalisées dans un paysage lyrique et expressionniste, que le public pourra apprécier parmi la collection d'œuvres présentement exposées. En 1963, il réalise une crucifixion, œuvre magistrale en hommage au monastère de Tioumliline. Quelques sculptures, également, peu nombreuses, notamment des crucifix travaillés sur bois témoignent du lien fort entre l'artiste et le prieuré. (Collection de l'abbaye Saint Benoît d'En Calcat).

En dehors de «Tioum», Paris demeure pour Gharbaoui une destination

privilegiée, sa «bouffée d'oxygène». Il y retourne en 1959, se lie d'amitié avec le critique d'art Pierre Restany ainsi que le poète et peintre Henri Michaux avec lequel il expose dans le groupe des artistes dits «informels» au «Salon Comparaisons».

En 1960, la galerie « Venise Cadre » à Casablanca, organise la première exposition personnelle de Gharbaoui, mais l'accueil est mitigé voire défavorable, en particulier celui réservé par la communauté française qui parle de son œuvre comme étant « du charabia » !

Sa peinture au début des années 1960 est toujours gestuelle, abstraction lyrique, enrichie de travaux à l'encre de Chine, de grilles et de hachures, entre « lignes et tâches ». L'artiste canadien Riopelle qui est au cœur des recherches sur la figuration et l'abstraction le fascine par ses empâtements et ses créations entre peinture et sculpture ; il fait incontestablement partie des références de Gharbaoui.

En 1962, le Ministère de la Jeunesse et des Sports met à sa disposition sur le site du Chellah une ancienne maison de chantier située dans le cimetière, au milieu de nombreux nids de cigognes, conséquemment baptisée « atelier l'œuf ». Il y emménage pendant environ deux ans avec sa compagne Thérèse Boersma, rencontrée à Tioumliline. Gharbaoui qui a une âme de rural profite de la nature, s'y ressource. L'envol des cigognes deviendra une thématique récurrente de son œuvre. 1963 est marquée par une production abondante, sans doute une période où l'artiste est heureux. C'est à cette époque, qu'avec sa compagne, lors d'un voyage en Hollande, il fait la rencontre de Karel Appel, cofondateur du groupe CoBrA.

Mais l'embellie ne dure pas : et il est de nouveau gagné par la dépression,

hospitalisé, avant de retourner à Tioumliline. En 1964 il y passe plusieurs mois, et beaucoup de ses productions cette année là portent l'annotation « Tioumliline » sur la toile, comme une revendication, et les paysages qui y sont réalisés sont dans une abstraction lyrique et expressionniste lumineuse qui porte la signature du peintre. Jusqu'à sa fermeture en 1968, « Tioum » sera en quelque sorte son lieu de vie, son point d'attache, un havre.

Les années 1960 marquent le rayonnement international de Gharbaoui. Il est sélectionné avec « les informels » pour une exposition itinérante au Japon, au Mexique et en Allemagne. En 1966 et 1967 il se rend à Paris et à Amsterdam, où les critiques lui sont favorables, où son travail est apprécié.

Essayer de séquencer la trajectoire artistique de Jilali Gharbaoui serait illusoire, car sa peinture n'est pas évolutive, son œuvre n'est ni organisée ni ordonnée. Il passe volontiers de l'automatisme à des compositions géométriques, en passant par l'abstraction lyrique, revenant parfois dix ans en arrière à l'égard des thèmes comme des techniques, obéissant à ses élans pulsionnels, sans rythme déterminé. Il faut dire que sa vie ressemble à son œuvre. Gharbaoui nomade, habitant ici et là, à l'hôtel, chez des amis, comptant des escalas prolongées à l'hôpital psychiatrique de Salé, aura vécu dans la solitude et souffert d'une grande précarité affective. La permanence du lieu ne fait pas partie de sa vie, et ses ateliers sont souvent improvisés et transitoires.

En 1968 il séjourne à l'hôtel de la Tour Hassan à Rabat où il réalise de très nombreuses gouaches pour un collectionneur et travaille pour quelques commandes. En dépit d'une certaine reconnaissance internationale et le respect de ses pairs, Gharbaoui est déprimé et épuisé. Ses dernières expositions au Maroc n'ont pas été à la hauteur de ses attentes et il a la conviction que sa peinture est incomprise. Il en souffre. En 1971, avec le modeste produit de la vente de ses tableaux, il achète un aller simple pour Paris. On le retrouvera mort, sur un banc public du Champs de mars, anonyme, le 8 Avril.

Cette exposition est l'occasion de redécouvrir une œuvre riche, diverse,

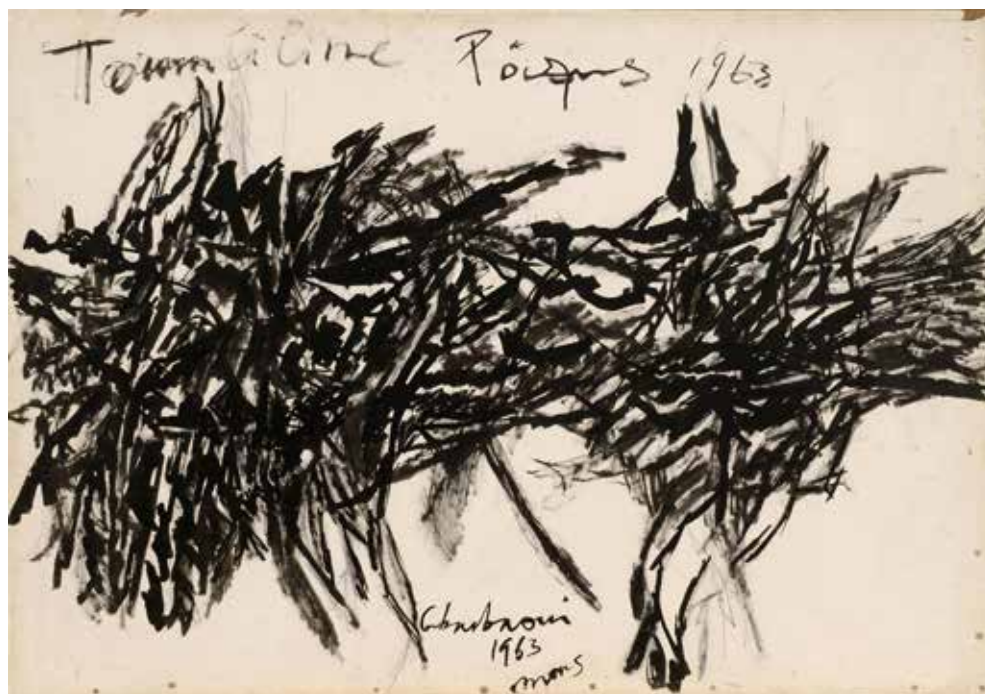
puissante. Expression d'une réelle pulsion créatrice, elle ne peut pas laisser indifférent : elle a cette capacité rare de bouleverser et de projeter le « regardeur » dans des émotions successives.





Jilali GHARBAOUI (1930-1971) - *Composition*, 1965, Huile sur carton, 46 x 68 cm

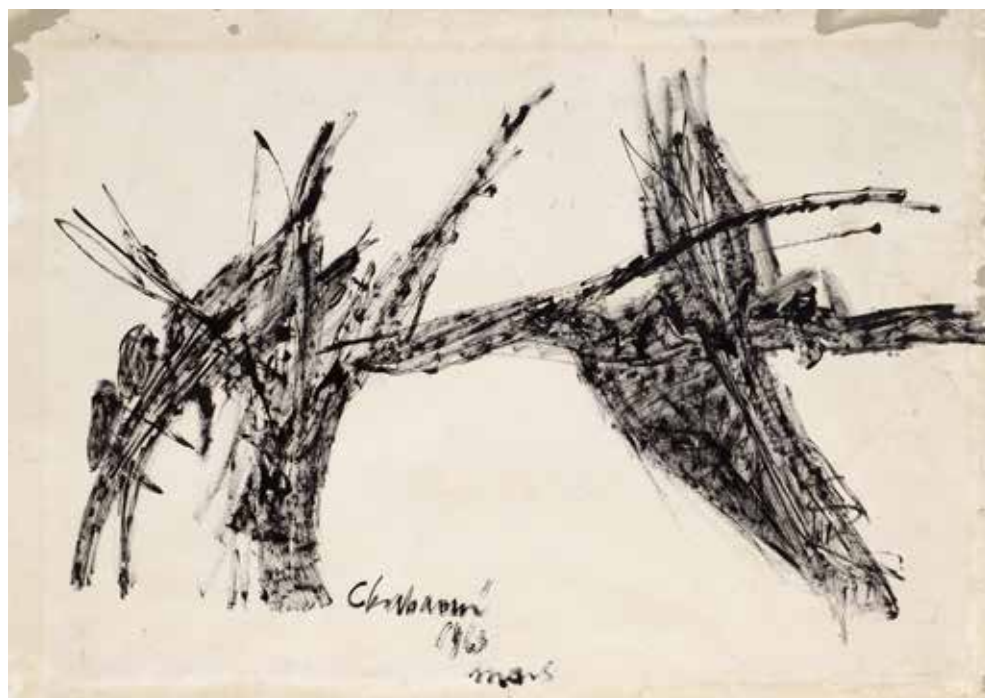




Jilali GHARBAOUI (1930-1971) - *Toumliline, Pâques 1963*, Gouache sur papier, 74 x 106 cm



Jilali GHARBAOUI (1930-1971) - *Toumliline, Pâques 1963*, Mine de plomb sur papier marouflé sur panneau, 72 x 106 cm



Jilali GHARBAOUI (1930-1971) - *L'envol des cigognes, mars 1963*, Gouache sur papier, 73 x 105 cm



Jilali GHARBAOUI (1930-1971) - *L'envol des cigognes, mars 1963*, Mine de plomb sur papier, 65 x 96 cm





Jilali GHARBAOUI (1930-1971) - *Composition*, 1968, Huile sur toile, 65 x 100 cm



Jilali GHARBAOUI (1930-1971) - *Composition*, 1969, Huile sur toile, 65 x 100 cm

**regards**  
sur Jilali Gharbaoui  
Par Amina Rezki, Abdeljalil Saouli  
& Youssef Titou





# Amina Rejki

Amina REZKI, artiste peintre, née en 1962 à Tanger, vit et travaille à Bruxelles depuis 1967. Diplômée des Beaux-Arts de Bruxelles en 1984. Diplômée en peinture (distinction du jury) de l'Académie d'Art d'Uccle (Bruxelles) en 2009.

*Son œuvre se situe entre dessin et peinture, dans une écriture intense et élégante d'un expressionnisme contemporain dont le chromatisme est dominé par les noirs et les gris. Une production picturale forte, en particulier des portraits d'une grande maturité qui interpellent la sensibilité du spectateur.*













# Abdeljalil Saouli

Abdeljalil Saouli est Né à Fès, en 1984. Il vit et travaille à Taounate.  
A bénéficié d'une bourse de l'UNESCO pour réaliser un projet à Paris en 2013.

*Abdeljalil Saouli est sculpteur. Il utilise volontiers et avec talent des matériaux issus de la nature dans l'esprit du mouvement « arte povera ». Ses matériaux hétéroclites et composites évoluent avec le temps: terre, branchages, résine, cuivre oxydé, pâte d'herbe etc. Son travail est un balancement entre la sculpture en ronde bosse, le bas relief et l'installation ainsi que des œuvres « in situ ». (land art).*

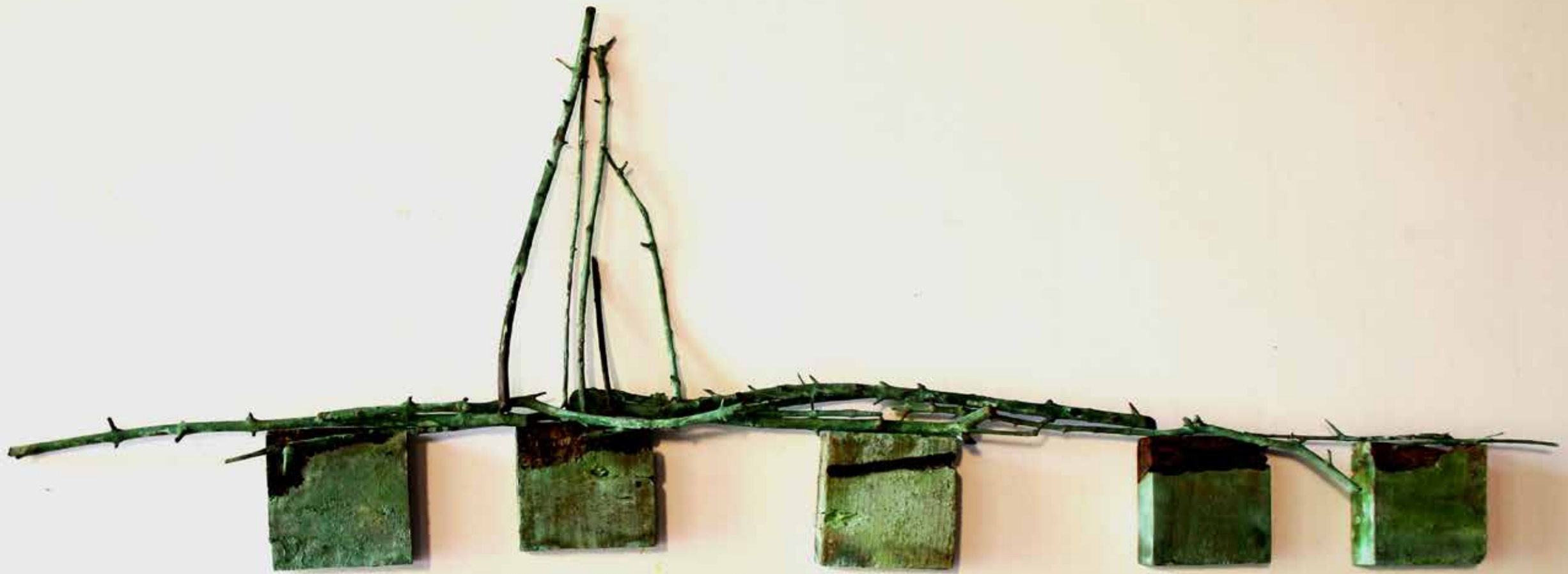














# Youssef Titou



Youssef Titou est artiste peintre né en 1978 à Fès. Diplômé de philosophie et d'arts plastiques, il enseigne l'éducation plastique à Imouzzer Kander (Maroc). Il a bénéficié d'une bourse pour la Cité internationale des arts à Paris en 2011.

*Abdeljalil Saouli est sculpteur. Il utilise volontiers et avec talent des matériaux issus de la nature dans l'esprit du mouvement «arte povera». Ses matériaux hétéroclites et composites évoluent avec le temps : terre, branchages, résine, cuivre oxydé, pâte d'herbe etc. Son travail est un balancement entre la sculpture en ronde bosse, le bas relief et l'installation ainsi que des œuvres « in situ ».(land art).*

*Imaginaire 2015*, Technique mixte sur contre-plaqué, 152,5 x 185 cm



*Imaginaire 2015*, Technique mixte sur contre-plaqué, 60 x 60 cm



*Imaginaire 2015*, Technique mixte sur contre-plaqué, 60 x 60 cm







*Imaginaire 2015*, Technique mixte sur papier de verre, 33 x 86 cm



## REMERCIEMENTS

L'exposition «Trois regards sur Jilali Gharbaoui» résulte d'un travail collectif ayant nécessité la collaboration de nombreux intervenants. Les organisateurs veulent exprimer ici leur profonde reconnaissance envers toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce projet.

Nous voudrions tout d'abord remercier la Fondation ONA, pour sa mobilisation et son efficacité dans la réussite de ce projet.

Nous tenons à remercier les trois artistes qui ont contribué par leurs oeuvres à la réalisation de cette manifestation.

Nous aimerions exprimer toute notre reconnaissance et nos remerciements au Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France pour l'organisation de la résidence d'artistes à la Fondation Denise Masson à Marrakech.

Nous sommes également reconnaissants à Mme Latifa Serghini pour sa contribution à ce catalogue par le texte de présentation de l'artiste Jilali Gharbaoui.

Nos vifs remerciements vont au porteur de ce projet d'exposition, l'artiste Fouad Bellamine en sa qualité de commissaire d'exposition.

**Organisation :** La Fondation ONA et La Fondation Mémoires pour l'Avenir

**Commissaire de l'exposition :** Fouad Bellamine

**Conception et mise en page :** Fondation ONA

Ce catalogue est édité par la Fondation ONA

à l'occasion de l'exposition

**« 3 regards sur l'œuvre de Jilali Gharbaoui »**

Amina Rezki, Abdeljalil Saouli & Youssef Titou

**Du 13 OCTOBRE AU 29 NOVEMBRE 2015**

Villa des Arts de Rabat

**N° du dépôt légale :**

**ISBN :**

© 2015, Edition Fondation ONA

